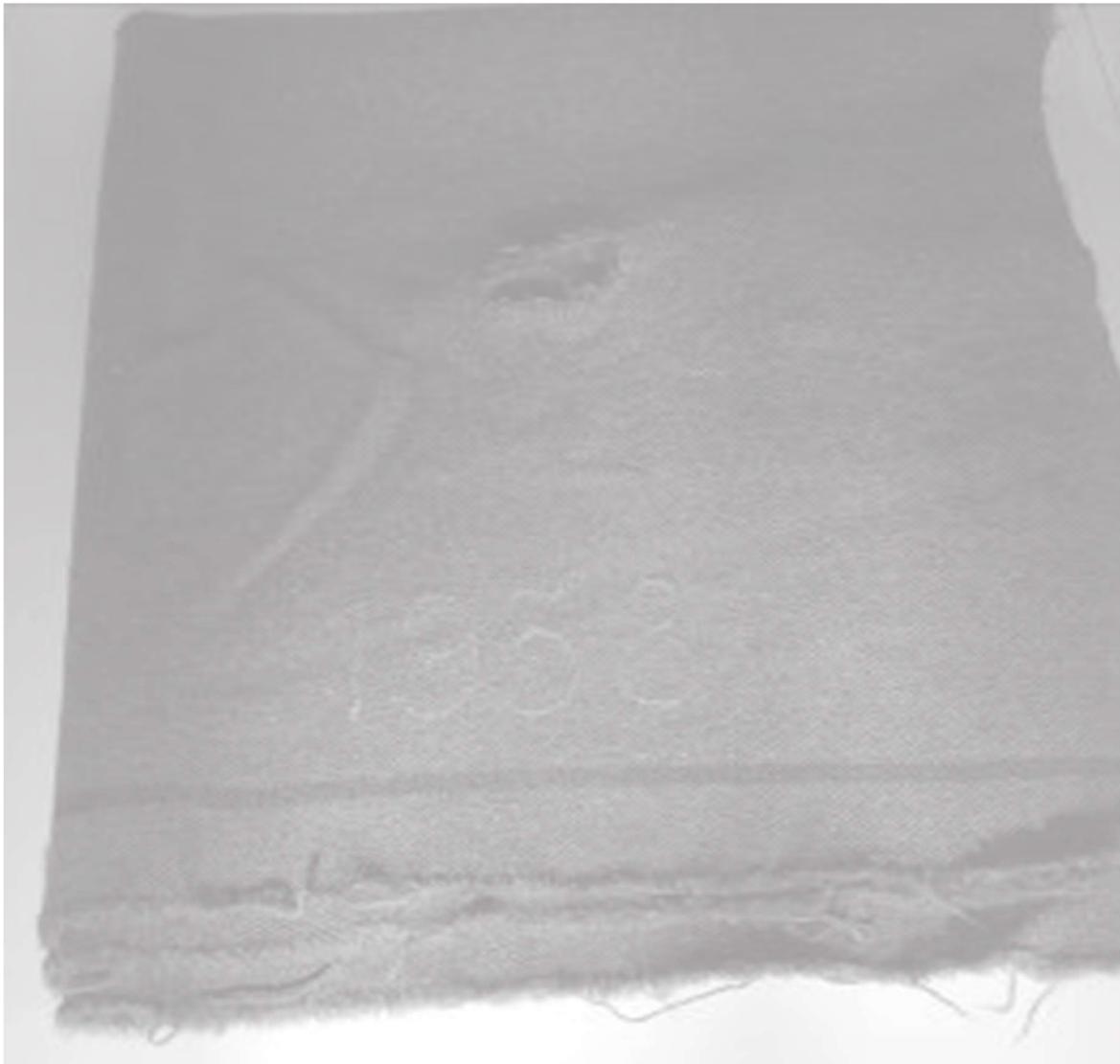


PISTE PEDAGOGIQUE – Cycle 4

**De quelle manière une couverture peut-elle être un témoignage  
au camp de Rivesaltes ?**

---



© Service éducatif MCR

## **NOTIONS – VOCABULAIRES**

Témoignage/Humanité /Internement /Vestiges /Couverture /Conditions de vie

## **NIVEAU | THÈME DU PROGRAMME**

EMC – Histoire - HDA - Parcours Citoyen

Travailler sur les objets permet aux élèves une approche matérialiste, moins abstraite et plus concrète de la vie quotidienne dans le camp. Les objets témoignent, renvoient au réel et aux conditions de vie difficile.

Les objets sont aussi des catalyseurs à l'évasion, à la réflexion et à la création.

Cette piste est pluridisciplinaire, libre aux enseignants de choisir les activités. Celles-ci se font en partie au Mémorial et en classe.

## **OBJECTIFS**

- Apprendre à observer les vestiges, à se questionner sur leur présence et à chercher des réponses dans le lieu.
- Réfléchir à la présentation et à l'exposition des objets dans le mémorial.
- Acquérir des repères historiques.
- Imaginer et réaliser une création à partir des objets du camp.

## **CAPACITÉS | COMPÉTENCES**

Apprendre à se repérer dans le temps et l'espace

Pratiquer différents langages

Coopérer et mutualiser

Devenir un citoyen attentif/esprit critique/engagement

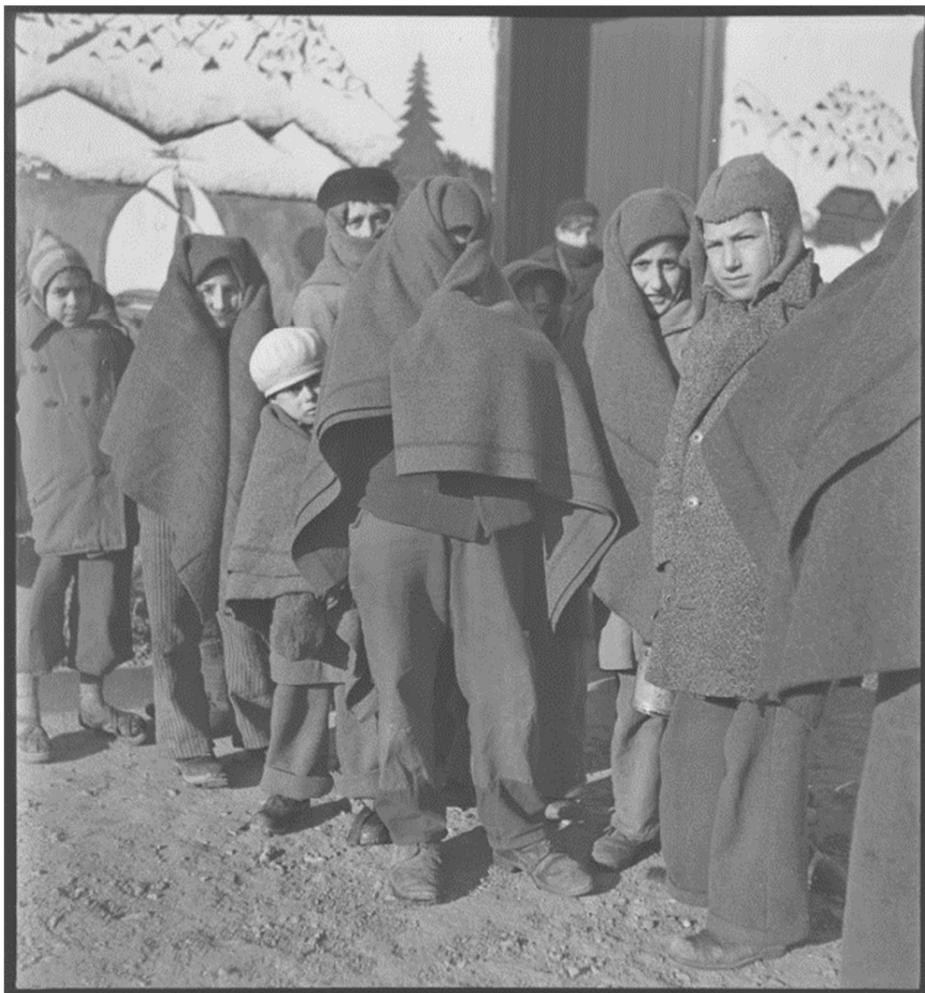
## **DOMAINES**

D3-La formation de la personne et du citoyen. (Réflexion et discernement)

D5-Les représentations du monde et l'activité humaine

## Ressentir et comprendre : Une couverture peut-elle témoigner ?

---



Enfants et adolescents attendant une distribution de nourriture devant la baraque du Secours suisse dans l'îlot K.

Paul Senn/Kunst Museum, Bern, TIX006.48NEN neg.91



Femmes dans le camp, photographie tirée de l'album de Friedel Bohny-Reiter prises entre novembre 1941 et novembre 1942.

1 Ph1/64

« 8 janvier 1942. Le vent hurle autour des baraques. (...) Il me faut du courage pour en sortir ce matin, pour mettre en tremblant de froid mes habits glacés. C'est un véritable supplice pour les pauvres gens ici. On les voit vaquer à leurs besoins, enveloppés dans des couvertures. (...) Un garçon de six ans plaqué par le vent contre la paroi de la baraque, la cuillère et son assiette dans ses petites mains bleuies par le froid, essayait vainement de tirer sa couverture de laine sur les épaules, mais chaque fois le vent la lui arrachait. Pour finir je l'ai ramené à sa baraque en le portant sur mon dos. »

**Friedel BOHNY-REITER**, infirmière au camp, extrait de son livre, *Journal de Rivesaltes, 1941.1942*. Edition Zoé, 1993.

- En vous aidant des deux photographies et du témoignage de Friedel BOHNY-REITER, infirmière au camp entre 1941/1942, expliquez ce que vous comprenez des conditions de vie dans ce lieu :

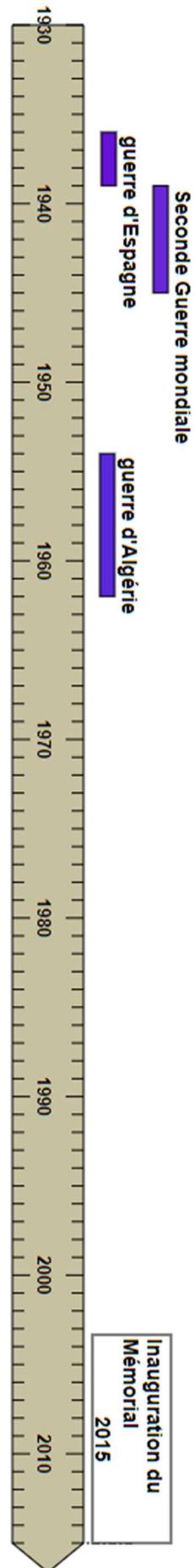


- Dans l'exposition permanente une couverture est présentée en vitrine. Faites une synthèse de toutes les informations présentes autour de la vitrine.

© Service éducatif MCR

- Ecoutez les témoignages suivants dans les forêts de témoins : **Marie Luisa FERNANDEZ** (Forêt N°1), **Herbert TRAUBE** (Forêt N°2) et **Achoura SLAMANI** (Forêt N°4)
- Relevez des passages qui vous ont intéressés et expliquez les raisons de ces choix.

- Replacez ces témoignages sur cette frise chronologique.
- En vous appuyant sur les photographies et les témoignages, décrivez les conditions d'accueil des internés.



- Associez la couverture à plusieurs mots.
- Comment expliquer la présence de cette couverture dans l'exposition permanente du mémorial ?
- Une couverture peut-elle témoigner ? Expliquez votre point de vue.

## Découvrir : Comment l'objet couverture est-il utilisé par les artistes ?

---



**Mathieu Pernot, *Migrants*, 2009.** Photographie, square Villemin, Paris (1)



**Maurizio CATTELAN, *All*, 2007,** sculpture en marbre blanc de carrare, exposée au Kunsthaus Bregenz, Austria (2)

- Décrivez ces deux œuvres. Quelles sont vos interrogations ? Quelles sont vos hypothèses ?
- Expliquez le contexte (actualité) des Migrants de Mathieu Pernot.
- Expliquez leurs différents messages.

## Comprendre : La couverture dans l'actualité, quels liens avec le Mémorial du camp de Rivesaltes (En classe/ Salle informatique)

---



Samuel Aranda, 1999-2015  
(3)



Mathieu Pernot, *Migrants*,  
2009. Photographie,  
square Villemin, Paris (1)

- Qu'est-ce qui différencie ces deux photographies et la démarche de ces deux photographes ? Afin de répondre à cette question, vous comparerez les deux sites suivants

Site de Matthieu Pernot : <http://www.mathieupernot.com/migrants.php>

Site de Samuel Aranda photography : <http://www.samuelaranda.net/>

- Le travail de Mathieu Pernot a été exposé dans la salle d'exposition temporaire du Mémorial en 2016. Expliquez le lien avec le camp de Rivesaltes.

## Débattre en classe : Qu'est-ce que faire preuve d'humanité ?

---

- Pour vous qu'est-ce que faire preuve d'humanité ? Pour vous aider à argumenter votre prise de parole, vous pouvez choisir des mots parmi cette liste et les définir.

Réfugié

Aider

Etranger

Couverture

Repousser

Exilé

Clandestin

Indésirable

Migrant

Sans papier

Soigner

Rejeter

Eduquer

Rapatrié

Froid

Déporté

Boat people

Déplacé

Accueillir

Nourrir

Solidarité

Votre définition d'humanité	Des exemples d'humanité

## Créer et inventer : une couverture pour s'exprimer

---

- Réalisez une intervention artistique engagée à partir d'une couverture. Expliquez votre démarche

## Crédits photographiques

---

(1) <http://www.mathieupernot.com>  
Consulté le 23/05/2018

(2) [https://www.perrotin.com/fr/artists/Maurizio\\_Cattelan/2/all/14154](https://www.perrotin.com/fr/artists/Maurizio_Cattelan/2/all/14154)  
Consulté le 23/05/2018

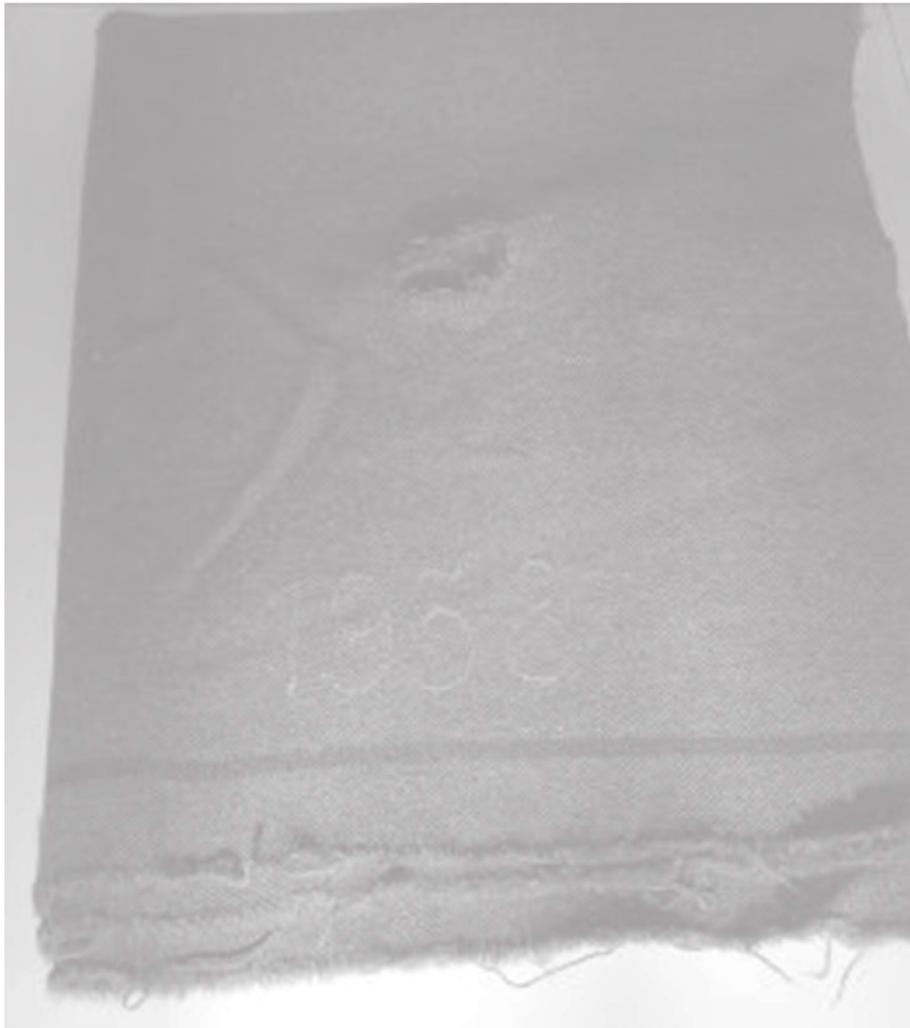
(3) <http://www.samuelaranda.net/>  
Consulté le 23/05/2018

Fiche enseignant - Complément

Préparer une visite scolaire au Mémorial du camp de Rivesaltes

**De quelle manière une couverture peut-elle être un témoignage  
au camp de Rivesaltes ?**

---



© Service éducatif MCR

## Pour ouvrir...

---

### Cette activité peut être orientée sur des extraits d'œuvres littéraires : évocation de la vie quotidienne dans un camp à partir des objets.

- Alice Zéniter, *l'Art de Perdre*, Flammarion, 2017 (Evocation de la porte), P160
- Laurent Gaudé, *Eldorado*, Actes Sud, 2007 (Evocation des barbelés), P194
- Friedel Bohny-Reiter, *Journal de Rivesaltes*, Zoé Poche, 1993(Evocation de la couverture), P 72
- Ruta Sepetys, *Ce qu'ils n'ont pas pu nous prendre*, Gallimard, 2011 (Evocation du manteau)
- Kouamé, *Revenu des ténèbres*, Xdocument, 2018, (Evocation de la couverture), P 156 et 177

### Au sujet des extraits de textes et photographies de Friedel Bohny-Reiter:

-**Friedel Bohny-Reiter** est une jeune infirmière de 29 ans, engagée dans le Secours Suisse aux Enfants.

Elle arrive au centre d'Hébergement de Rivesaltes en novembre 1941 et découvre les conditions de vie déplorables des internés.

Son objectif est de s'occuper des enfants et des jeunes mères (se référer à son journal intime « *Journal de Rivesaltes : 1941-1942* », Ed. Zoé, Genève, 1993 de **Bohny-Reiter Friedel**). A cette époque d'autres organisations humanitaires œuvrent dans le camp. Elles sont tolérées par le régime de Vichy. Friedel réalise de nombreuses aquarelles qui sont autant de témoignages accessibles aujourd'hui aux élèves.

Journal de Rivesaltes 1941-1942, documentaire de 77 mn réalisé par Jacqueline Veuve en 1996, Aquarius film production

Synopsis : D'août à octobre 1942, plus de deux mille deux cent cinquante juifs dont cent dix enfants furent déportés du camp de Rivesaltes à Auschwitz via Drancy. Friedel Bohny-Reiter, infirmière du Secours suisse aux enfants, travailla dans ce camp d'internement. Grâce à cette jeune Bâloise, de nombreux enfants furent sauvés d'une mort certaine. Le film se propose de suivre cette infirmière sur les lieux restés intacts et à travers le journal qu'elle ne cessa d'écrire pendant ces années noires. Source : Téléràma

Album photographique de Friedel Bohny-Reiter (consultable sur la table centrale de l'exposition permanente au Mémorial du camp de Rivesaltes ainsi que sur le catalogue des sources iconographiques sur la Retirada et les camps, intitulé Au-delà de la patrie (1939-1948), publié par les ADPO, Trabucaire, 2011.

« Cet ensemble est composé des reproductions à partir des originaux de l'album de Friedel Bohny-Reiter. Sur la même page peuvent figurer plusieurs photographies. Certaines sont légendées, avec parfois une seule légende pour plusieurs clichés portant sur le même thème. L'écriture permet de distinguer deux périodes d'apposition de légende : une première sans doute contemporaine à l'établissement de l'album, vraisemblablement peu après les prises de vue ; une autre, plus tardive, alors que Friedel Bohny-Reiter était déjà âgée, peut-être au moment où elle a commencé à communiquer sur son action à Rivesaltes. (...) Les photographies sont dans l'ensemble légendées mais en revanche ne sont pas datées. Elles ont toutes été prises entre novembre 1941 et novembre 1942. » A propos de l'album, extrait d'Au-delà de la patrie (1939-1948), publié par les ADPO, Trabucaire, 2011.P 267.

## Des artistes ont utilisé et intégré les objets dans leurs créations :

- **Mathieu PERNOT** est né le 3 novembre 1970 à Fréjus. C'est un photographe documentaire français, prix Nadar 2013 et prix Niépce 2014. Il se fait d'abord connaître pour son travail et son **engagement auprès des communautés tsiganes** qu'il rencontre lorsqu'il vit à Arles. Il publie un premier livre *Tsiganes* chez Actes-Sud en 1999 qui montre des images réalisées avec une famille de Roms dont l'auteur deviendra très proche.

Il découvre alors, au détour d'un livre, l'existence d'un camp d'internement pour nomades (le **camp du Saliers**) créé par le gouvernement de Vichy entre 1942 et 1944. Voulant en savoir plus, il consacre du temps et des pellicules à cette page d'histoire un peu oubliée, et publie chez Actes Sud en 2001 *Un camp pour les bohémiens*, avec le concours des historiennes Henriette Asséo et Marie-Christine Hubert. Il obtient pour cette publication le prix international Romanes

Dans les années 2000-2010, il réalise plusieurs travaux en relation avec les **questions d'enfermement**, avec par exemple la série des *Hurlleurs*, ou les questions d'urbanisme, sur les grands ensembles de banlieue en particulier.

En 2013, il réalise une collaboration avec l'historien Philippe Artières, sur la mémoire visuelle de l'hôpital psychiatrique du Bon Sauveur, à Picauville, dans la Manche. Ce travail est récompensé par le prix Nadar en 2013, et fait l'objet d'une publication, *L'Asile des photographies*, et d'une exposition.

En 2014, une rétrospective de son travail est organisée au musée du Jeu de Paume, sous le titre de *La Traversée*. Cette exposition met pour la première fois en relation des séries d'images réalisées pendant une vingtaine d'années. Pour cette exposition, il réalise une nouvelle série, *Le Feu*, qui montre une caravane de **tsiganes** brûlant dans la nuit avec les membres d'une famille réunis autour du feu.

En 2017, il présente l'exposition *les Gorgan* aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles et publie un livre du même nom aux éditions Xavier Barral. Ce projet retrace vingt ans de photographies avec **une famille rom** que l'auteur a rencontrée lorsqu'il était étudiant à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles.

L'approche de Mathieu Pernot est politique, historique, citoyenne dans le sens où il met en lumière ce qui dérange ou l'aborde d'une façon inattendue. Sans Mathieu Pernot, la mémoire de ces réprouvés et malgré tout « invisibles » – bohémiens, prisonniers, fous, clandestins... – partirait en fumée.

### Quelques pistes de lecture de l'Oeuvre



**Mathieu Pernot, *Migrants*, 2009.**  
Photographie, square Villemin, Paris

Dans *Les Migrants*, 2009, photographie, square de Villemin. Paris. (Photographie engagée) son projet est de photographier des Afghans dormant enroulés dans des couvertures ou des sacs de couchage dans un square de Paris (2009), évoquant des gisants.

A Paris, dans la lumière incolore de l'aube, avec un appareil numérique, il a photographié des Afghans assoupis sous

leurs couvertures de fortune, parfois juste un drap. On ne voit pas leurs visages, seulement les corps à terre ou sur des bancs : voici des migrants devenus gisants. « *Ils m'apparaissaient comme des corps qui nous revenaient d'une guerre dont nous sommes acteurs, comme si cette guerre était présente dans nos rues* », ajoute Pernot, conscient de montrer ce que chacun peut voir tous les jours à Paris, ou ailleurs. « *Ces images sont assez violentes, mais ce sont aussi des moments où ils dorment, des moments d'apaisement. Je ne voulais pas les réveiller, c'est peut-être le dernier moment d'évasion qui leur reste.* »

Dans un autre projet il demande à Jawad, un jeune réfugié avec lequel il s'est lié, d'écrire en dari son récit d'exil dans un ancien cahier d'écolier français de la marque Chambord. « *Une manière de croiser son histoire avec notre grande histoire.* » Il en tire, complément indispensable à l'exposition, un livre édité avec ses photographies et les mots de Jawad et de Mansour, un autre jeune Afghan. « *Ce qui m'intéresse, ce sont des odyssées contemporaines. Ce que dit Jawad de son périple, sa traversée de l'Iran, de la Turquie, de la Grèce... c'est Homère. On est dans cette dimension du mythe.* » Les photos de corps allongés, il les a montrées à Jawad « *en craignant qu'il les trouve dures* ». En fait, le jeune homme a une photo identique de lui-même prise par un copain avec son téléphone pendant qu'il dormait !

### **Mathieu Pernot, *Migrants*, 2009.**

« *Que ressentez-vous lorsque vous photographiez les migrants ?*

*Les migrants c'est un peu particulier, je ne les voyais pas, J'avais décidé de les photographier lorsqu'ils dormaient, le matin très tôt, bien souvent je ne voyais même pas leur visage parce qu'ils étaient entièrement recouverts d'un drap ou d'un sac de couchage. C'était un peu troublant parce que je suis photographe mais je ne voyais pas qui je photographiais, je devais deviner imaginer la personne qui était en dessous. (...)*

*Je m'intéresse à des gens qui viennent de loin, mais ce sont plutôt eux qui viennent à notre rencontre plutôt que le contraire. J'avais vraiment en tête l'idée de faire des photographies de ces corps à même le sol, parce que je trouvais que la présence de ces corps me posait beaucoup de questions sur, à la fois, la façon dont on les accueillait, la façon dont on les regardait, la façon dont on vivait avec. Quand Je faisais ces photographies c'était le mois de juin, le soleil se lève très tôt. En fait entre le moment où le soleil se levait et l'intervention de la police qui très tôt venait pour leur demander de partir, j'avais à peu près une demi-heure entre 5h30 et 6h du matin »*

**Extrait d'un interview de Mathieu Pernot** réalisé par le club Radio du collège Saint-Exupéry à Perpignan, 2009 : <http://pedago66.fr/webradio66/RSTEX/itw/2017.html>

« *Cette série a été réalisée à Paris, très tôt le matin, à côté du square Villemin où séjournent des migrants afghans. Invisibles, silencieux et anonymes, réduits à l'état de simple forme, les individus se reposent et semblent se cacher, comme s'ils voulaient s'isoler d'un monde qui ne veut plus les voir. À la fois présents et absents, ils nous rappellent les corps des champs de bataille d'une guerre que nous ne voyons plus... »*

### **Extrait du site de Mathieu Pernot**

<http://www.mathieupernot.com/migrants.php>

-**Maurizio CATTELAN** est un artiste, sculpteur italien né à Padoue en 1960 et installé à New York. Il est notamment célèbre pour ses **sculptures satiriques**, et notamment *La Nona Ora* (la neuvième heure), qui représente le Pape Jean-Paul II terrassé par une météorite.

Il puise son inspiration dans la réalité jugée provocante en elle-même. Son travail, le plus souvent des sculptures ou des installations, s'oppose aux règles établis par l'art en proposant des œuvres originales, qui confrontent les **malaises et les fractions de la société**.

Son œuvre, caractérisée par **l'humour noir, la subversion, la provocation, le paradoxe**. Son sens de **l'humour grinçant** est ce qui définit le mieux son style, un talent dont il se sert pour brocarder l'institution, que ce soit dans la religion, le football, la politique, le monde de l'art ou l'Histoire.

### Quelques pistes de lecture de l'œuvre



**Maurizio CATTELAN, *All*, 2007**, sculpture en marbre blanc de carrare, exposée au Kunsthaus Bregenz. Austria

*All* est un groupe de sculptures représentant neuf corps allongés sur le sol et recouverts d'un drap. Comment les regarder ? Qui sont-ils ? Le titre *all* prend alors tout son sens. Dans la statuaire classique ces corps devraient être ceux de rois ou de saints. Le spectateur n'est plus dans une

basilique mais à la morgue et le décalage entre la noblesse du traitement sculptural et la brutalité tragique du sujet donne à l'ensemble une force saisissante.

-**Giotto di BONDONE** est né en 1267 ou 1266 à Vespignano ou Romignano, et mort le 8 janvier 1337 à Florence. C'est un peintre, sculpteur et architecte florentin de la Renaissance, du trecento (XIV<sup>e</sup>s). Giotto est le premier artiste dont la pensée et la nouvelle vision du monde aidèrent à construire ce mouvement, l'humanisme, qui place l'homme à la place centrale de l'univers et le rend maître de son propre destin. Il travaille dans années 1290 à peindre fresque à l'intérieur de la Basilique Saint François à Assise. Giotto se distingue par son naturalisme figuratif et une perspective qui donne à ses œuvres une profondeur spatiale très réaliste.

C'est à l'occasion du premier centenaire de la mort de saint François (1226) que les Franciscains décident de faire entreprendre une nouvelle décoration de l'église. Le cycle des fresques comprend des grandes scènes de la vie de la Vierge et de l'enfance du Christ et des scènes de la Passion du Christ ; Les scènes sont séparées par des bandes décoratives avec des bustes de prophètes. Sur le mur nord, de part et d'autre de l'arche ouvrant sur la chapelle du transept, des scènes représentant le Miracle de saint François à Sessa (deux parties) et l'Annonciation.



*Saint François donnant son manteau à un mendiant, 1310. Fresque Basilique Saint François. Assise. Italie.*

Le froid hivernal pousse le tout jeune François à donner son manteau à « un chevalier noble, mais pauvre et mal vêtu », est rendu par les rochers sombres, coupants, qui se détachent sur un ciel balayé par le vent. La ville, frileusement blottie derrière ses murs d'enceinte, l'église et les rares buissons accentuent l'impression de froidure et de solitude. La scène semble baigner dans un silence de contes de fées, et le regard qu'échangent les deux hommes, tandis que le cheval broute la maigre herbe hivernale, n'en est que plus intense.

## La couverture et l'actualité, invite à un travail plus approfondi en géographie et en EMC (Education aux médias)

**Samuel ARANDA** est né en 1979 à Santa Colome de Gramenet en Espagne. Photojournaliste il a travaillé comme photographe pour les journaux El País et El Periodico de Catalunya. Deux ans plus tard, il a voyagé au Moyen-Orient, où il a couvert le conflit Israélo-Palestinien pour l'agence de presse espagnole EFE.

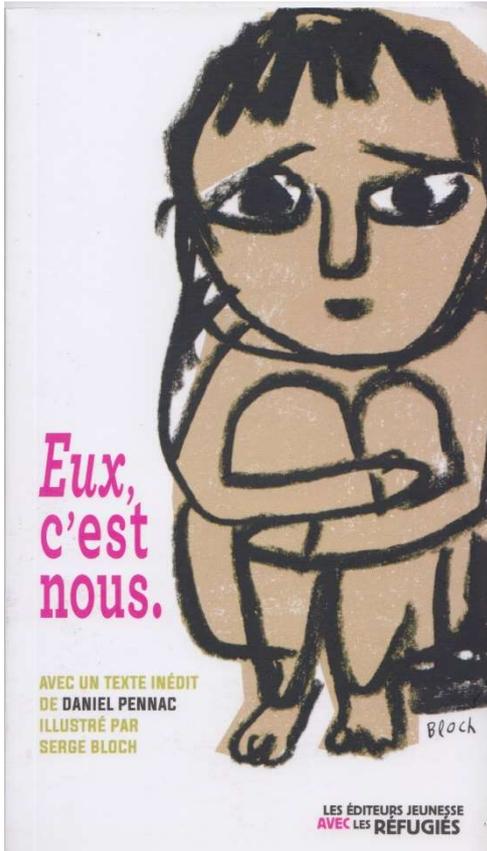
En 2004 il couvre l'actualité en Europe, en Asie, au Moyen-Orient et en Afrique. L'association photojournaliste ANIGP-TV l'a récompensé pour ses séries de photographies sur les immigrants africains qui tentent de rejoindre l'Europe, avec le Prix National de la Photographie Espagnol.

En 2011 il a couvert le Printemps Arabe en Tunisie, en Egypte, en Libye et au Yémen. En février 2012, il a remporté le World Press Photo de l'Année 2011.



Le site de Samuel Aranda, 1999-2015 (<http://www.samuelaranda.net/>) présente le parcours des migrants d'Afrique du Nord jusqu'en Espagne. Ce travail s'intègre parfaitement dans la partie du programme de 4e intitulé « Les mobilités humaines transnationales ». Les difficultés du parcours du migrant, la forteresse européenne (l'espace Schengen), les conditions de travail et de vie en Espagne peuvent faire l'objet d'une étude plus approfondie en classe.

## Des ouvrages pour nourrir le débat : Qu'est-ce que faire preuve d'humanité ?



Ce petit livre solidaire permet aux élèves de réfléchir aux sens des mots que l'on utilise pour construire une définition.

« Réfugiés en 8 lettres

8 lettres pour 8 mots clés qui expliquent les notions et les questions évoquées par la situation des réfugiés en France. »

Un magnifique texte de Daniel Pennac, accompagne ce petit fascicule et nous invite à réfléchir sur le rôle des discours politiques et des médias dans notre perception des réfugiés.

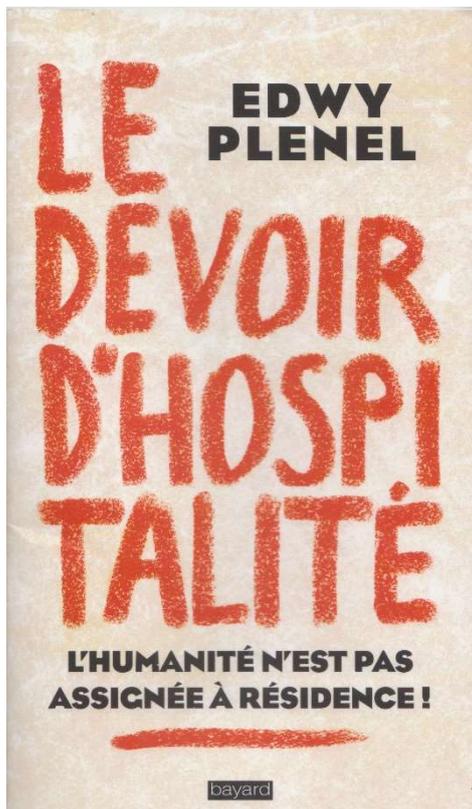
« Et comment parlent-ils d'eux, presque tous nos politiques, presque tous nos journaux, presque toutes nos radios, presque toutes nos télévisions ? Et le Net lui aussi ! Quels mots choisissent-ils ? Quels mots répètent-ils du matin au soir, jour après jour, sans jamais en changer ? »



ÊTRE SOLIDAIRE, C'EST AGIR POUR LES AUTRES, POUR CEUX QUI ONT BESOIN DE NOTRE AIDE.

Chacun peut s'engager, être bénévole, proposer sa participation dans de nombreuses associations. Les dons financiers sont aussi utiles parce que les besoins sont immenses : vêtements, nourriture, produits d'hygiène, médicaments, conseils juridiques... Être solidaire, c'est aussi demander que la France, un des six pays les plus riches du monde, soit active dans cette solidarité, en ouvrant généreusement ses portes et en accompagnant chaque réfugié accueilli dans le respect de ses droits.

C'est, enfin, en parler autour de soi pour que les Français et les Européens soient de plus en plus nombreux à s'ouvrir aux autres, sans craindre pour leur propre économie. Si l'on connaît l'histoire de notre pays qui s'est depuis toujours construit avec des migrations, on est convaincu que ces arrivées deviendront une chance supplémentaire pour nous tous.



Ce court texte, permet une réflexion sur l'hospitalité aujourd'hui, en rappelant les valeurs républicaines et européennes de la solidarité présentes dans nos textes de référence et en les confrontant aux décisions politiques.

Extrait page 10 : Francis Valla, président de SOS Méditerranée, Aquarius.

« La Méditerranée, confiait-il à Médiapart à l'été 2017, on peut s'y baigner, pêcher, y passer du bon temps, mais on ne peut pas non plus regarder ailleurs, on ne peut pas laisser mourir ces gens sans les aider. On peut discuter pendant des heures de la politique migratoire, le problème n'est pas celui-là, il est de dire qu'on ne peut pas laisser des gens mourir à nos portes, que le sauvetage ne se discute pas... A un moment donné, quand quelqu'un coule, vous le sauvez... Nous, on essaie de sauver notre âme, celle de l'Europe. »

Extrait page 16 :

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits », a depuis proclamé la Déclaration universelle de 1948, après que le fracas des nationalismes européens eut mis

le monde entier en péril. Or, parmi ces droits, il y a celui « de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat » ainsi que celui « de quitter tout pays, y compris le sien ». L'égalité des droits inclut la liberté de migrer, c'est-à-dire de pouvoir échapper à la fatalité du lieu de naissance et à la part d'injustice de ce hasard.

L'être humain n'est pas assigné à résidence. Il a le droit fondamental de se déplacer en quête de justice, de bouger à la recherche du bonheur, de cheminer par souci de dignité, bref, de faire mouvement pour mieux vivre. »

Extrait page 19 :

« Le citoyen, demandait Thoreau (philosophe du XIXe siècle), doit-il un seul instant, dans quelque mesure que ce soit, abandonner sa conscience au législateur ? Pourquoi, alors, chacun aurait-il une conscience ? Je pense que nous devons d'abord être des hommes, des sujets ensuite. »

## Comment préparer le débat ?

Vous pouvez proposer des exemples concrets d'actes d'humanité, aux élèves de choisir :

- **Article de libération : Près de la frontière italienne, dans les Alpes-Maritimes, les habitants de l'enclave de la Roya ont fait de l'aide aux étrangers une tradition**

[http://www.liberation.fr/france/2016/11/22/migrants-la-roya-vallee-rebelle\\_1529973](http://www.liberation.fr/france/2016/11/22/migrants-la-roya-vallee-rebelle_1529973)

- **L'atelier photo des enfants de Kawergosk, expérience du photographe franco-iranien Reza, envoyé spécial d'ARTE LIEN** : <https://info.arte.tv/fr/latelier-photo-des-enfants-de-kawergosk>

- **Le regard d'une ONG : « Clowns sans Frontières (CSF) »** Lien : <http://www.unhcr.org/fr/news/stories/2015/12/568a79a8c/rires-mimiques-jeunes-refugies-retrouvent-enfance.html>

- Le documentaire présent sur le dernier panneau de l'exposition permanente du Mémorial du Camp de Rivesaltes : Interview de Denis Peschanski et de Philippe Leclerc, représentant en France du HCR : <https://www.youtube.com/watch?v=k92xVfm3xFY>

- Travailler sur un témoignage comme celui de Kouamé : Kouamé, *Revenu des ténèbres*, Xdocument, 2018

- Les œuvres de secours au camp de Rivesaltes. Présence de l'album photographique de Friedel Bohny-Reiter dans l'exposition permanente se référer à son journal intime « *Journal de Rivesaltes : 1941-1942* », Ed. Zoé, Genève, 1993 de **Bohny-Reiter Friedel et au documentaire** : *Journal de Rivesaltes 1941-1942*, documentaire de 77 mn réalisé par Jacqueline Veuve en 1996, Aquarius film production

Fiche activité : Comment les œuvres de secours du camp de Rivesaltes ont-elles cherché à préserver la dignité des internés ?

- Faire venir des personnes qui travaillent à la CIMADE, RESF....